

Il me paraît inutile d'insister sur le peu de valeur différentielle des signes qui précèdent. Avant cinq ou sept ans, la grande attaque épileptique franche avec ses trois phases classiques, son début par un cri, etc., est exceptionnelle; il est impossible, en bonne nosologie, de la distinguer d'une crise convulsive. En ce qui concerne les manifestations du petit mal, la difficulté est aussi considérable, car, chez un enfant avant six ou sept ans, et souvent après, il est à peu près impossible de juger s'il y a eu un vertige, une absence de quelques secondes, etc., et d'ailleurs, des faits analogues ont été signalés dans les formes convulsives simples. Quant aux modifications de l'intelligence et du caractère, elles sont contingentes, pouvant manquer dans l'épilepsie et exister en dehors d'elle; on doit en dire autant de la tétanie et du laryngospasme; quant à l'hyperexcitabilité galvanique, elle n'est pas davantage pathognomonique: c'est une illusion allemande.

En réalité, jusqu'à cinq ou sept ans, et surtout jusqu'à deux ou trois ans, il est impossible d'établir une distinction entre la crise de convulsions et la crise épileptique: c'est exactement et identiquement le même syndrome clinique. Mais quand on voit des convulsions continuer à se reproduire à partir de trois à quatre ans, et surtout de cinq ou sept ans, c'est alors seulement qu'on commence à parler d'épilepsie. C'est d'ailleurs ce dont est bien obligé de convenir d'Espine lui-même. " Il est parfois impossible, dit-il, de distinguer les attaques épileptiformes éclamptiques des véritables attaques d'épilepsie; la marche seule renseignera, et l'on pourra considérer l'épilepsie comme probable si les attaques continuent au delà de la cinquième année, sans causes occasionnelles déterminées. "

La seule différence qui existe donc entre la convulsion infantile et l'épilepsie est une question d'évolution, ainsi que l'avaient indiqué déjà Rilliet et Barthez. Quand la convulsion persiste au delà de cinq ou six ans, ou croît à partir de cet âge ou au delà pour se reproduire ensuite, on dit qu'elle est épileptique. Il n'y a par conséquent que de mauvaises raisons à fournir pour écrire un chapitre spécial de l'épi-